

Le retour des Gros-becs!



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

«Cette année, j'ai de nouveaux oiseaux chez moi, ils ont du jaune, du noir et du blanc et se tiennent en groupe!» disent les uns... «Je vois des Gros-becs errants à mes mangeoires cette année, je crois que c'est rare?»

Ces commentaires que je reçois fréquemment cet hiver contrastent avec tout ce que j'ai pu entendre durant les 20 dernières années au sujet de cet oiseau, dont le seul chant me ramène directement à ma deuxième année du primaire.

C'était l'époque où, avec de trop longs clous, j'avais posé maladroitement mais efficacement deux planches de bois dans le cadre de la fenêtre donnant sur la chambre de mes parents, en guise de mangeoires, au grand déplaisir de mon père. En plus d'avoir compromis l'étanchéité du cadre de la fenêtre et accéléré sa moisissure, ce sont mes parents et non moi qui se faisaient réveiller chaque matin par la troupe nombreuse de Gros-becs errants qui allait jusqu'à 100 individus, en pleine ville!

Plutôt que d'éveiller en moi cette erreur de jeunesse, l'insouciance liée à mon âge laisse plutôt ma tête s'emplier de souvenirs merveilleux, d'heures interminables d'observation et de contemplation dès que j'entends l'oiseau, que je le vois ou qu'on évoque simplement son nom.

C'était les années de «vaches grasses» pour les Gros-becs au Québec... et pour ceux et celles qui les observaient! On devrait peut-être plutôt dire des années de «chenilles grasses» parce que cette abondance de l'espèce et même sa simple présence est déterminée par les invasions de la Tordeuse des bourgeons de l'épinette, chenille ennemie des compagnies forestières.

La première présence au Québec de cet oiseau originaire de l'ouest remonte à la fin des années 1800. Mais ce n'est que vers les années 1950 qu'on en voit pour la peine. L'oiseau passe l'été plus au nord pour y faire son nid et élever ses jeunes. Il consommera alors beaucoup d'invertébrés, contrairement à son régime granivore d'hiver, plus au sud, ici. En 1967, c'est l'apogée! Une grande invasion de la Tordeuse fait ravage dans la forêt boréale. Le succès reproducteur des Gros-becs est total, que ce soit par le nombre d'oeufs pondus, le nombre de nids, la survie des jeunes, tout va pour le mieux et on assiste alors à une explosion de la population de l'espèce ici.

La Tordeuse des bourgeons de l'épinette, qui mangent ces dits bourgeons, a éventuellement pour conséquence d'accompagner l'arbre ayant dépassé «la fleur de l'âge» vers la mort.

Elle participe ainsi au cycle de la vie et de la régénération des forêts en faisant de l'espace et de la nourriture pour une fringante forêt à venir. Comme les feux de forêts, sa présence est bienfaitrice mais pas aux yeux des exploitants forestiers qui convoitent justement cette même ressource et préfèrent la «manger» eux-mêmes.

C'est ainsi qu'au Québec, nous avons commencé à contrôler les invasions de Tordeuses par l'épandage d'insecticides. Les populations de Gros-becs s'en sont trouvées directement touchées. Pendant les deux dernières décennies donc, nous avons assisté à la diminution progressive et constante des effectifs de cet oiseau merveilleux au Québec.

La superficie de la forêt touchée par la tordeuse est demeurée négligeable jusqu'en 2003 avant de commencer sa progression lente jusqu'en 2008 où elle atteignait 130 000 hectares. Selon les relevés aériens du MRNF, une véritable explosion épidémique atteint aujourd'hui près de 800 000 hectares... et ce n'est pas terminé!

Pendant deux décennies, nous avons assisté à la diminution progressive et constante des effectifs de cet oiseau merveilleux...

Décidément, le malheur des uns fait le bonheur des autres. Le retour en force des Gros-becs errants cet hiver dans le sud du Québec, pour la première fois depuis des lustres, montre que la nouvelle épidémie en cours fait drôlement leur bonheur, celui de leur abondante progéniture et aussi celui des observateurs et observatrices.

Certains découvrent pour la première fois cette présence reconfortante et la grande beauté de cet être surprenant, multipliée par le nombre d'individus d'une même troupe. Les habitués quant à eux quittent la nostalgie d'une période d'abondance révolue pour renouer enfin avec cet oiseau devenu presque mythique parce que trop rare pendant trop longtemps... et qui ramène avec lui de si beaux souvenirs.

Je termine en profitant de cette première chronique ornithologique de 2011 pour vous souhaiter, le plus sincèrement du monde, une année qui vous donne des ailes pour réaliser vos rêves. Qu'elle soit douce comme du duvet, remplie de chaleur et de suffisamment de joie pour vous faire chanter! Et que vous puissiez prendre la vie avec la légèreté d'une plume pour être, chaque jour, «aux oiseaux»!

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site: www.pitpitpit.com



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Les troupes de Gros-becs errants sont de retour en force dans le sud du Québec après une diminution progressive et constante des effectifs durant presque 30 ans.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Moins colorée que le mâle, la femelle ne passe pas inaperçue pour autant avec son bec difficilement confondant.